

universelles seront devenues des réalités, mais pour cela il faut savoir que « **Je suis l'Éternel** », que c'est Dieu qui est à l'origine de cette espérance et de cette exigence. Cette phrase souligne les fondements révélés de la morale. Hillel, en choisissant ce verset, a voulu dire que « **tu aimeras ton prochain comme toi-même** » est, certes, une prescription - car bien entendu il faut agir de telle sorte que son comporte-

*Le respect des parents figure du même côté que ceux qui concernent spécifiquement la relation de l'homme avec Dieu ; [...] le devoir d'honorer ses parents est l'un des rares commandements dont l'obligation est accompagnée par la récompense réservée à ceux qui l'observent.*

ment vis-à-vis d'autrui constitue une marque d'amour pour l'autre -. Mais au delà de cette prescription rituelle, la phrase peut être comprise comme une affirmation prophétique qui se réalisera dans la mesure où la connaissance de Dieu aura été à l'origine de cette prise de conscience et de cette espérance.

Sans entrer dans l'étude des modalités d'application des différentes attentes contenues dans le Décalogue, contentons-nous ici de souligner l'importance du cinquième paragraphe. Le respect des parents figure du même côté que ceux qui concernent spécifiquement la relation de l'homme avec Dieu (et les marques de déférence et de respect dues aux parents sont parallèles à celles dues à Dieu, (*Kitsour Shoulhan Aroukh*) ; le devoir d'honorer ses parents est l'un des rares commandements dont l'obligation est accompagnée par la récom-

pense réservée à ceux qui l'observent (*Exode 20:2*) :

**« Honore ton père et ta mère, afin que tes jours se prolongent dans le pays que l'Éternel, ton Dieu, te donne. »**

Il est important de remarquer et de souligner que cette récompense ne consiste pas seulement dans la longévité. Elle mentionne la présence sur la Terre d'Israël, ce qui implique l'existence d'une infrastructure qui permet une vie sociale, collective.

Le rôle des parents consiste à former leurs enfants à l'idée de la centralité de la terre dans la pensée juive.

La meilleure façon, pour les enfants, d'honorer les parents consiste à réaliser l'objectif final de toute la tradition juive : la vie du peuple d'Israël sur la terre d'Israël. ■

## Qohelet : interview de Jean-Jacques Wahl



Qohelet est un écrit énigmatique, qui a suscité beaucoup d'interrogations. Certains y ont vu l'expression d'une forme juive de stoïcisme, voire d'un certain nihilisme. Tardivement intégré au Tanakh, Qohelet est pourtant le texte des Ketouvim qui a le plus influencé la

pensée occidentale. Qui ne connaît « Vanité des vanités, tout est vanité » ?

Fin lecteur de Qohelet, Jean-Jacques Wahl est l'auteur d'une nouvelle traduction, dans laquelle il remplace le terme « vanité » par « Illusion » (« Illu-

sion des illusions, tout est illusion ») rendant le propos plus perceptible. Jean-Jacques Wahl a accepté de partager avec nous sa vision, son ressenti personnel d'un texte qu'il fréquente régulièrement depuis bien longtemps.



*Quand as-tu lu Qohelet pour la première fois ?*

Ta question me ramène plus d'un demi-siècle en arrière. Tu me permettras donc de ne pas être à même de te donner une réponse précise.

Je n'ai pas le souvenir d'un moment particulier et imagine que mes premières rencontres avec l'Écclésiaste avaient pour cadre la lecture de cette meguila ou plutôt de sa traduction dans le ma'hzor de Soucoth.



**Qu'as-tu ressenti ?**

Le sentiment de me trouver dans la synagogue face à un texte qui me parlait et qui, à bien des égards, était plus contemporain que la plupart des prières et des invocations du sidour. Nous avons tous, à un moment ou à un autre découvert des livres qui rejoignaient nos interrogations sur le sens de la vie, pour moi Qohelet à été l'un d'eux, probablement le plus important. J'ajoute que les dizaines d'articles, de livres, qui, rien qu'en français, paraissent chaque année sur ce sujet prouvent que c'est une passion partagée. Il me semble, mais je ne prétends pas être objectif, qu'un lecteur qui ne s'est pas contenté d'une approche superficielle ne sort pas indemne de cette expérience. Je veux dire par là sans se poser de questions sur les valeurs qui orientent notre existence.

**Pourquoi cette passion pour Qohelet ?**

La réponse précédente me paraît la justifier mais je vais essayer d'être un peu plus concret. De tous les textes bibliques, celui-ci, avec le Cantique des cantiques dans un autre registre, est le plus universel. S'il fait 32 fois allusion à Dieu, s'il évoque, les sacrifices sans en préciser les modalités, il n'est nulle part fait mention de cachrouth, de chabath, ou d'autres mitzvot particulières. Celui « qui fut roi à Jérusalem » considère-t-il ces commandements comme acquis ? Toujours est-il qu'il met l'accent sur ce que nous considérons comme mitzvot *bein adam le 'havero* la relation entre

l'homme et son prochain. Tout être humain quelles que soient ses convictions spirituelles peut s'y retrouver.

**Tu relis Qohelet à intervalle régulier. Que tires-tu de cette grande fréquentation du texte ?**

Je pourrais te répondre qu'il ne faut pas chercher bien loin l'exemple de la richesse d'une relecture régulière. La répétition quotidienne des prières, la lecture de la Torah chaque année sont là pour nous le rappeler. C'est la richesse d'un grand livre que de permettre des relectures régulières où l'on découvre à chaque fois une interrogation à laquelle on n'avait pas songé, un enseignement qui nous avait échappé.

**On évoque souvent des contradictions d'un chapitre à un autre, es-tu d'accord avec cette critique ?**

Plutôt que de parler de contradiction il faut parler de diversité, celle inhérente

à toute vie. On connaît le célèbre passage du chapitre 3 :

« *Il est un temps pour tout et chaque chose a son heure sous les cieux...*

*Un temps pour pleurer et un temps pour rire...*

*Un temps pour chercher et un temps pour perdre...*

*Un temps pour aimer et un temps pour haïr...* »

Y a-t-il la meilleure définition de notre condition humaine ?

**Si tu devais résumer en quelques mots la leçon que nous propose le Qohelet, que dirais-tu ? Récit pessimiste et misanthrope ou message d'espoir ?**

Avant tout, une leçon d'humilité. Reconnaître que nous devons vivre sans tout comprendre ou pour reprendre les paroles de l'auteur : « *J'ai vu l'occupation que Dieu propose à l'homme pour sa peine... même le sens de l'Éternité, il l'a donné à l'homme mais sans lui permettre de comprendre les intentions de Dieu du début à la fin* » (3,10-1) ce qui ne nous dispense pas de rechercher sans relâche la sagesse. Optimiste ? Pessimiste ? Deux appréciations qui dépendent de notre état d'esprit. ■

**Qohelet met l'accent sur ce que nous considérons comme mitzvot *bein adam le 'havero* la relation entre l'homme et son prochain. Tout être humain quelle que soit ses convictions spirituelles peut s'y retrouver.**

**ILLUSION DES ILLUSIONS • CHAPITRE 1**

1. Paroles de Qohéleth, le fils de David qui fut roi à Jérusalem.
2. Illusion des illusions, dit Qohéleth ; illusion des illusions, tout n'est qu'illusion.
3. Quel profit l'homme trouve-t-il aux efforts qu'il accomplit sous le soleil ?
4. Une génération s'en va, une génération apparaît mais l'univers est immuable.
5. Le soleil se lève, il se couche, puis il aspire à revenir vers le lieu où il se lève.
6. Il s'avance vers le sud, se détourne vers le nord, tourne et tourne. Quant au vent il apparaît, s'en retourne, puis reprend sa course.
7. Tous les fleuves vont à la mer et pourtant la mer ne se remplit pas, car les fleuves finissent par retourner vers l'endroit d'où ils viennent.

